This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

SE TAIRE
FAIRE

DESCRIPTION

D'UN COMMENTAIRE DE

L'APOCALYPSE

MANUSCRIT DU XIIe SIÈCLE

Paris. — Imprimé chez JULES BONAVENTURE,
55, *quai des Grands-Augustins.*

DESCRIPTION

D'UN COMMENTAIRE DE

L'APOCALYPSE

MANUSCRIT DU XIIe SIÈCLE

COMPRIS DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE SON EXCELLENCE

LE MARQUIS D'ASTORGA, COMTE D'ALTAMIRA

DUC DE SESA, ETC.

AVEC FIGURES NOIRES ET EN COULEURS

PAR

A. BACHELIN

PARIS
LIBRAIRIE BACHELIN-DEFLORENNE
3, QUAI MALAQUAIS, 3.
MÊME MAISON A LONDRES, 25, GARRICK-STREET

1869

SE TAIRE ET FAIRE

N
33
.H
B

DESCRIPTION

D'UN COMMENTAIRE DE

L'APOCALYPSE

MANUSCRIT DU XIIe SIÈCLE

dis que c'est un *animal en forme d'homme,* auquel on ajoute quelquefois des ailes pour le spiritualiser, comme on le verra plus loin à propos du lion et du veau; ou, peut-être, pour se conformer à la description d'Ézéchiel.

SIXIÈME MINIATURE. (Folio 3 verso.)

DIEU PARLANT A SAINT JEAN.

Fond bleu et jaune. — Dieu, assis sur un trône, parle à saint Jean, qui, debout, tient un livre; en haut, un lion naturel d'un dessin énergique passe au galop.

SEPTIÈME MINIATURE. (Folio 4 recto.)

L'ANGE ET SAINT JEAN.

Fond jaune, bleu et rose. — L'ange et saint Jean, aux ailes grecques, tenant chacun d'une main une baguette blanche, soutiennent de leurs autres mains un coffret d'or à forme triangulaire. En haut, dans un arc cintré, le lion de la page précédente est transformé en être humain à tête de lion nimbée d'or; ses ailes sont déployées.

HUITIÈME MINIATURE. (Folio 4 verso.)

SAINT JEAN DEVANT LE SEIGNEUR.

Fond bleu, bistre, vert et rouge. — Saint Jean est debout, en présence du Seigneur, qui est assis sur un trône, et tient d'une main le livre sacré, tandis que de l'autre il paraît ouvrir ce livre. En haut, dans un arc cintré, un veau est peint au naturel.

NEUVIÈME MINIATURE. (Folio 5 recto.)

UNION DE L'ANGE ET DE SAINT JEAN.

Fond bistre, bleu et rouge. — Saint Jean et l'ange aux ailes déployées, soutiennent un livre d'or. En haut, le bœuf de saint Luc, à corps humain, aux ailes déployées, tient également un livre d'or.

DIXIÈME MINIATURE. (Folio 5 verso.)

DIEU, SAINT JEAN ET L'AIGLE.

Mêmes personnages que dans les précédentes miniatures; seulement les

Bauer lith

UNIV. OF MICH.

poses ne sont pas les mêmes ; en haut l'aigle peint au naturel a la tête nimbée d'or. Fond bleu, rouge et jaune.

ONZIÈME MINIATURE. (Folio 6 recto.)

L'ANGE, SAINT JEAN ET L'AIGLE.

La composition de cette miniature, dont nous donnons ci-contre une copie exacte, imprimée en chromolithographie, est de la grandeur de l'original, de même style et de pareille grandeur que les miniatures précédentes.

DOUZIÈME MINIATURE. (Folio 6 verso.)

ADAM ET ÈVE.

Au commencement de la généalogie de Jésus-Christ, on a représenté Adam et Ève nus, et les mains croisées sur les pudenda. La tête d'Adam est belle; les seins d'Ève sont pendants. Auprès d'eux, le serpent est enroulé autour d'un arbre aux fruits roses.

TREIZIÈME MINIATURE. (Folio 7 recto.)

PORTES CINTRÉES.

Ces pòrtes sont à peu près du même style que celles du premier feuillet. Fond vert, rose, bleu et bistre.

QUATORZIÈME MINIATURE. (Folio 7 verso.)

ABEL.

Abel offre deux colombes se becquetant sur un autel rose, à pied d'azur.

QUINZIÈME MINIATURE. (Folio 9 recto.)

SACRIFICE D'ABRAHAM.

Isaac, les mains levées au ciel, est étendu sur un autel rose à cercle d'or. Abraham va accomplir le sacrifice, mais il se retourne à la voix de Dieu

signalé par une main qui se détache de la marge; un bélier vient s'offrir à Abraham au lieu et place d'Isaac.

SEIZIÈME MINIATURE. (Folio 9 verso.)

ISAAC.

Portrait en petit médaillon d'Isaac assis sur un trône.

DIX-SEPTIÈME MINIATURE. (Folio 10 recto.)

JACOB ET LIA.

Portraits en petits médaillons de ces deux personnages bibliques.

DIX-HUITIÈME MINIATURE. (Folio 10 verso.)

RACHEL.

Petit médaillon dans lequel est peint le portrait de Rachel.

DIX-NEUVIÈME MINIATURE. (Folio 11 verso.)

DAVID.

Portrait de David dans un petit médaillon.

VINGTIÈME MINIATURE. (Folio 13 recto.)

ADORATION DES ROIS.

Grande composition (fond bleu) représentant la Vierge Marie assise sur un trône et tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Un ange portant une *haste* ou bâton d'or est debout à sa droite; à sa gauche, trois rois aux couronnes d'or et aux riches vêtements antiques, qui nous paraissent être le costume allemand du XIIe siècle, vont s'agenouiller aux pieds du fils de Dieu. Ces trois Mages (le vieillard, l'homme fait et l'imberbe) présentent l'or et l'encens qu'ils portent avec respect. Marie soutient de sa main droite la racine de Jessé (?) d'où le Christ devait sortir. A cette époque, dans les sceaux des rois, des évêques et des abbés, le personnage porte souvent une fleur qu'il présente de la même manière. Au-dessus, brille une étoile d'argent à neuf rais : l'étoile conductrice des Rois Mages.

VINGT ET UNIÈME MINIATURE. (Folio 14 recto.)

VICTOIRE DU CHRIST.

L'aigle, symbole de Jésus-Christ, défait la bête de l'Apocalypse, c'est-à-

dire le serpent. Le dessin de cette scène extraordinaire est à peu près de

Toute la vie religieuse de ce moyen âge va se retrouver, en effet, dans les compositions que nous allons énumérer; il fallait *croire* puissamment en Dieu, en la vie éternelle; il fallait *craindre* les ténèbres profondes de l'enfer, les horreurs de la damnation, pour comprendre, ainsi que l'ont fait les auteurs des tableaux étonnants de ce manuscrit, cette vaste et prodigieuse Révélation de saint Jean, dont Bossuet a dit en termes si pieux, dans son livre de l'*Apocalypse*:

« Malgré les profondeurs de ce divin livre, on y ressent en le lisant une impression si douce et tout ensemble si magnifique de la majesté de Dieu; il y paraît des idées si hautes du mystère de Jésus-Christ, une si vive reconnoissance du peuple qu'il a racheté par son sang, de si nobles images de ses victoires et de son règne, avec des chants si merveilleux pour en célébrer la grandeur, qu'il y a là de quoy ravir le ciel et la terre.

« Il est vrai qu'on est à la fois saisi de frayeur en y lisant les effets terribles de la justice de Dieu, les sanglantes exécutions de ses Saints Anges, leurs Trompettes qui annoncent leurs Jugements! leurs coupes d'or pleines de son implacable colère et les plaies incurables dont ils frappent les impies; mais les douces et ravissantes peintures dont sont meslez ces affreux spectacles jettent bientost dans la confiance, où l'âme se repose plus tranquillement après avoir été longtemps étonnée et frappée au vif de ces horreurs. »

VINGT-QUATRIÈME MINIATURE. (Folio 16 recto.)

L'ANGE DE L'APOCALYPSE.

Un ange, debout au milieu d'un encadrement mauresque, indique du doigt le texte du manuscrit. La pose de cet ange rappelle les plus beaux ivoires byzantins. Au-dessus de cette miniature on lit : *Sancti Spiritus adsit tibi.*

Deux lettres initiales, d'une remarquable ornementation, se trouvent dans cette première page du texte, où le commentateur, après avoir parlé des motifs qui ont dirigé son travail, ajoute :

« Que tamen non a me, sed a sanctorum patrum que explanata repperi in hoc libello indita sunt et firmata his auctoribus, id est, Jheronimo, Augustini, Ambrosio, Fulgencio, Gregorio, Thironio, Ireneo, Ambrigio et Isidoro... Hec ego, sancti patris Etheri repetente ob edificationem studiu fratrem tibi dicam ut quo consorte perfruor religionis coheredem faciam et mei laboris. »

Ce nom d'Etherius ne se trouve pas dans le texte du *Manuscrit de Saint-Sever;* quant aux noms des Pères que nous venons de citer, il y a une différence avec ceux des divers commentateurs dont nous avons donné plus haut la liste, d'après le même manuscrit conservé à la Bibliothèque Impériale.

Du reste, nous ne nous étendrons pas davantage sur ces variantes : elles sont nombreuses et d'une grande importance dans notre manuscrit, qui, nous le répétons, surtout en ce qui concerne l'histoire de l'art, ne peut être assimilé aux quatre exemplaires déjà connus.

VINGT-CINQUIÈME MINIATURE. (Folio 25 verso.)

VOCATION DE SAINT JEAN.

Fond bleu, rouge et vert, par bandes horizontales. Dieu le Père, à la barbe et aux cheveux blonds, vêtu d'une tunique verte et d'un manteau drapé en sautoir autour de son corps, est assis sur un trône. De face, d'une main il tient le livre saint, de l'autre il bénit selon le rit latin. De chaque côté du trône, deux anges, aux ailes déployées, portent aussi un livre d'or. Aux pieds de l'Éternel, saint Jean, sans nimbe, accompagné d'un ange et d'un homme tenant un livre, reçoit l'ordre d'écrire l'Apocalypse.

VINGT-SIXIÈME MINIATURE. (Folio 27 verso.)

JÉSUS APPARAIT A JEAN DANS LA NUÉE.

Jean, accompagné de sept personnages (personnification des sept villes de l'Apocalypse), se trouve en présence de Jésus, qui apparaît assis sur un trône, au milieu d'une nuée bleue et blanche, soutenue par onze chérubins aux ailes multicolores. Le fond de cette miniature est rouge et vert en deux bandes horizontales.

VINGT-SEPTIÈME MINIATURE. (Folio 29 verso.)

SAINT JEAN DEVANT L'ÉTERNEL.

Fond bleu et rouge en deux bandes horizontales. Sept étoiles d'or, emblèmes des sept anges (ou évêques ??) qui président aux sept Églises de l'Apocalypse et les sept Églises sous l'emblème de sept chandeliers ou lampes d'or. Au milieu de ces emblèmes, Dieu, assis sur un trône, dirige sa main droite vers saint Jean, qui est couché et comme mort à ses pieds ; un ange est à la gauche du Seigneur ; plus bas, saint Jean, dans une pose de statue antique, contemple sept autels placés entre sept arceaux.

VINGT-HUITIÈME MINIATURE. (Folio 43 verso et 44 recto.)

CARTE DE LA TERRE CONNUE.

Cette carte, d'un intérêt considérable, occupe deux feuillets du livre. Elle est de forme elliptique, et offre des variantes avec les cartes des exemplaires de Paris, de Turin et de Londres. Rien n'indique, dans cette carte, un travail du Midi.

VINGT-NEUVIÈME MINIATURE. (Folio 44 verso.)

LES DOUZE APOTRES.

Fond rouge, jaune et vert par bandes horizontales. Les douze apôtres sont représentés ici, debout, dans leurs costumes romains et avec des attitudes sévères; les têtes ont une belle expression. Saint Pierre tient d'une main les clefs du Paradis, et de l'autre un *rôle* sans écritures; les autres apôtres tiennent tous un livre d'or. L'ordre dans lequel sont placés ces saints personnages mérite d'être signalé. En effet, saint André est le deuxième, et saint Paul le dixième.

TRENTIÈME MINIATURE. (Folio 49 verso.)

LES QUATRE BÊTES.

Sur un fond bleu et rouge, coupé en deux bandes horizontales, apparaissent quatre bêtes d'un épouvantable aspect; elles paraissent sortir de quatre points différents. La première bête, rouge, à tête de léopard et aux ailes jaunes et vertes, fait face à une sorte de chien ailé dont le col est terminé par quatre têtes rouges ressemblant aussi à des têtes de léopard; au-dessous, un ours rugit en présence d'un quadrupède noir dont la langue est longue et pointue, et dont la tête est armée de dix cornes, au milieu desquelles une tête de femme blonde.

Dans le bas de la page, en dehors de la miniature, on voit la hideuse statue de Nabuchodonosor, qu'une pierre détachée d'un énorme rocher vient frapper aux jambes : ces jambes ont la couleur sombre de la boue, tandis que le haut du corps est tout d'or et d'argent.

TRENTE-UNIÈME MINIATURE. (Folio 51 recto.)

LA GRANDE PROSTITUÉE.

Cette miniature, d'un caractère antique, d'un dessin ferme, d'une expres-

sion vivante, représente une femme, largement et royalement drapée, à cheval sur une sorte de mule rouge aux pieds de lion, à la queue terminée par une tête de renard. Cette femme, c'est la grande prostituée figurant les crimes et les vices de Babylone : elle porte d'une main énergique et sûre un lourd vase d'or rempli des semences de la prostitution. La bête apocalyptique se dirige vers un palmier portant deux fruits. Ce palmier est le symbole de la justice dont la grande prostituée veut détruire les fruits.

Fond bleu et rouge en deux bandes verticales.

TRENTE-DEUXIÈME MINIATURE. (Folio 56 verso.)

L'ÉGLISE D'ÉPHÈSE.

Deux tableaux rapprochés l'un de l'autre, l'un à fond rouge et vert, l'autre à fond bleu et rouge, représentent ici l'Église d'Éphèse. Dans le premier tableau, un ange aux ailes blanches et bleues, et vêtu d'une admirable tunique bordée en forme de croix d'or et de pierreries, précède saint Jean qui, les yeux légèrement baissés, reçoit les instructions de l'ange sur les sept Églises; dans le deuxième tableau, un autel, recouvert en partie d'une nappe blanche, soutient un vase d'or; autour, colonnes et arceaux arabes figurent une église.

TRENTE-TROISIÈME MINIATURE. (Folio 60 verso.)

L'ÉGLISE DE SMYRNE.

Deux tableaux : dans l'un, saint Jean et l'ange aux ailes triples, et dont les pointes s'élancent vers les cieux; dans l'autre, un autel d'or et une lampe aussi d'or suspendue à la voûte d'une église, dont l'architecture est extrêmement remarquable.

TRENTE-QUATRIÈME MINIATURE. (Folio 64 verso.)

L'ÉGLISE DE PERGAME.

En bas, une église curieuse, dans laquelle brille un autel d'or; au-dessus, saint Jean et l'Ange, peints sur un fond bleu en rouge et bandes horizontales.

TRENTE-CINQUIÈME MINIATURE. (Folio 68 verso.)

L'ÉGLISE DE THIATYRE.

Ici encore deux tableaux : à gauche une église d'un style intéressant, au

milieu de laquelle brille le trône et la lampe d'or ; cette église, — remarque importante, — est encadrée par un arc ogival, aux bords dentelés et soutenu par deux colonnes torses; à droite, saint Jean et l'Ange, peints dans des attitudes sévères et correctes, sur un fond bleu, rouge et vert.

TRENTE-SIXIÈME MINIATURE. (Folio 72 recto.)

L'ÉGLISE DE SARDES.

Deux tableaux : à droite, Jean et l'Ange, aux ailes à doubles divisions ; à gauche, une église figurée par cinq colonnes soutenant cinq arceaux de style antique.

TRENTE-SEPTIÈME MINIATURE. (Folio 75 recto.)

L'ÉGLISE DE PHILADELPHIE.

Même composition; seulement, l'architecture de l'église de Philadelphie est différente : les arcs cintrés sont de style arabe.

TRENTE-HUITIÈME MINIATURE. (Folio 81 recto.)

L'ÉGLISE DE LAODICIE.

Même disposition également que dans les précédents sujets; l'architecture de l'église est différente. Le costume de l'ange est ici plus riche, et le dessin de ses ailes est des plus curieux comme mouvement.

TRENTE-NEUVIÈME MINIATURE. (Folio 86 recto.)

VISION DE DIEU SUR SON TRONE.

Admirable composition représentant les vingt-quatre vieillards dont il est parlé au chapitre IV de l'*Apocalypse*, en adoration devant le Seigneur. Dieu, représenté sur un fond d'or éblouissant, est revêtu d'un costume antique harmonieusement et savamment drapé; il est assis sur un trône majestueux et entouré d'un arc-en-ciel qui paraît « semblable à une émeraude; » deux anges, dont les poses sont très-pittoresques, soutiennent de leurs mains l'arc-en-ciel. Ces anges se détachent vigoureusement sur un fond bleu constellé d'étoiles d'argent. En haut et au-dessous du Seigneur, les vingt-quatre vieillards, aux têtes nimbées d'or et par groupes de douze, sont assis, dans des attitudes variées et superbes; ils sont revêtus de costumes différents, dont les draperies sont étudiées et rendues avec un art merveilleux.

QUARANTIÈME MINIATURE. (Folio 89 recto.)

LES QUATRE ANIMAUX MYSTÉRIEUX DEVANT L'AGNEAU.

Cette miniature est d'une composition si savante et si extraordinaire, que nous avons cru devoir la reproduire ci-contre *au trait*, mais de grandeur de l'original.

QUARANTE ET UNIÈME MINIATURE. (Folio 103 verso.)

OUVERTURE DES QUATRE PREMIERS SCEAUX. LES QUATRE CHEVAUX DE L'APOCALYPSE.

Ce tableau, des plus curieux au point de vue de la symbolique, est coupé par quatre bandes horizontales. Sur la première bande, bleue, l'agneau, tenant une croix, est dessiné dans un médaillon à fond pourpre; à sa droite, l'animal mystérieux à tête de lion (dont on a fait depuis le symbole de l'évangéliste Marc), saisit par la main un homme à genoux devant lui, qui est peut-être l'évangéliste lui-même. En regard, l'animal mystérieux à tête d'homme (symbole ultérieur de Mathieu) saisit à la même manière un personnage également à genoux, et dont la tête est ornée d'un nimbe; sur la deuxième bande, rouge, deux hommes à cheval s'élancent au galop dans un sens opposé : l'un, tirant de l'arc, est monté sur un cheval blanc; l'autre, monté sur un cheval roux, brandissant une épée; sur la troisième bande, les deux autres animaux mystérieux à têtes de veau et d'aigle (plus tard les symboles des évangélistes Luc et Jean), répètent le sujet de la première bande.

Ces quatre animaux mystérieux reposent sur les roues qui leur servent à aller et à revenir « comme des éclairs qui brillent dans l'air. » (*Ezéchiel*, I, 14.) Cette manière de représenter les quatre animaux mystérieux se renouvellera, à partir de cette miniature, dans presque tous les autres sujets; sur la quatrième bande, enfin, deux hommes à cheval, allant au pas l'un sur l'autre; l'un, monté sur un cheval noir, tient une balance; le second, sur un cheval pâle, regarde un affreux démon ailé et paraît le terroriser en lui montrant l'homme au cheval noir.

Le cheval blanc est le symbole de Jésus-Christ.

Le cheval roux, le symbole de la guerre.

Le cheval noir, le symbole de la justice.

Le cheval pâle, le symbole de la mort.

Rien, dans l'Apocalypse, ne fait connaître l'action de ces quatre animaux mystérieux, dont le harnachement mérite un examen spécial.

nde
es,
ont
et
es,
ère
ge,
nes
ze
li—
au

le
le
ne
le

s,
ns
rt
la
—
u
ll
le

Racinet direxit

QUARANTE-DEUXIÈME MINIATURE. (Folio 106 verso.)

OUVERTURE DU GRAND SCEAU.

Fond bleu, rouge et vert, par bandes horizontales. Sur la première bande (bleue), en haut, les âmes des justes, sous la forme de blanches colombes, s'agitent autour d'un autel d'or, chargé d'une belle draperie. Elles ont été égorgées pour le Seigneur, et attendent le jour de la justice. A droite et à gauche de l'autel, huit masses d'or sont suspendues au-dessus des colombes. Sur la bande du milieu (rouge), Jésus est debout et bénit à la manière latine. Son nimbe d'or (comme toujours) est surchargé d'une croix rouge. De chaque côté du divin Sauveur on remarque deux arbres aux branches vertes artistement enlacées. Enfin, sur la bande inférieure (verte), douze saints, bien groupés et aux attitudes admirables de noblesse et de simplicité, paraissent écouter religieusement la voix de saint Jean, qui est placé au milieu d'eux, et forme le treizième personnage de cette scène magnifique.

QUARANTE-TROISIÈME MINIATURE. (Folio 109 recto.)

CHUTE DES ÉTOILES ET TREMBLEMENT DE TERRE.

Fond bleu, rouge, vert, violet, par bandes horizontales.

Ce tableau imposant représente l'ouverture du sixième sceau.

V. 12. « Je vis (*Apoc., ch. VI*) que lorsqu'il (le Seigneur) eut ouvert le sixième sceau, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre : le soleil devint noir comme un sac de poil (*tanquam saccus cilicium*), la lune devint comme du sang.

« 13. Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsque le figuier étant agité par un grand vent, laisse tomber les figues vertes.

. . . . . .

« 15. Et les rois de la terre, les princes, les officiers de guerre, les riches, les puissants, et tous les hommes esclaves ou libres se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.

« 17. Et ils dirent aux rochers et aux montagnes : Tombez sur nous et cachez-nous de devant la face de Celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'Agneau.

« 16. Parce que le grand jour de leur colère est arrivé, et qui pourra subsister en leur présence? »

Cette scène est admirablement représentée. En haut de la miniature, Dieu apparaît sur un trône dans une gloire d'or que soutiennent deux anges; au-dessous de lui, quatre personnages debout; puis au-dessous, sur la bande

verte, apparaissent le noir soleil, la lune rougeâtre et les étoiles aux rayons argentés; puis enfin, tout au bas du tableau, trois groupes d'hommes libres et d'esclaves se cachent et se lamentent dans les anfractuosités de trois roches formidables qui se heurtent les unes contre les autres sous la pression du tremblement de terre.

QUARANTE-QUATRIÈME MINIATURE. (Folio 111 verso.)

ANGES PORTEURS DES QUATRE VENTS.

Fond marron, jaune et rouge, entouré d'une nuée violette. Le milieu de ce tableau est occupé par un arbre vert, entouré de onze personnages (les justes). Du haut du ciel apparaît, la tête en bas, un ange sortant d'un soleil aux rayons multicolores et tenant à la main le signe du Seigneur, c'est-à-dire la Croix; aux quatre coins de la miniature on remarque quatre anges qui, ayant reçu le pouvoir de bouleverser la terre et les mers, soufflent avec violence en des cornes d'ivoire cerclées de bandes d'or.

QUARANTE-CINQUIÈME MINIATURE. (Folio 113 recto.)

ADORATION DE L'AGNEAU.

Cet admirable tableau est d'une composition des plus harmonieuses et d'un aspect véritablement grandiose. Il représente l'Adoration de l'Agneau par les cent quarante-quatre mille justes. L'Agneau divin, soutenant une croix d'or byzantine, se trouve en haut du sujet dans un cercle lumineux encadré d'or; quatre anges et les quatre évangélistes chantent la Gloire du Seigneur; au-dessous d'eux, rangés avec art et debout, se trouvent douze saints dont les costumes sont variés, et qui, tous, tiennent d'une main la palme de la victoire; au-dessous de ces douze personnages, trente-deux autres saints groupés à droite et à gauche, seize par seize, paraissent concourir aux chants célestes des anges et des animaux mystérieux qui sont devenus, plus tard, le symbole des évangélistes. Le bas de la miniature est occupé par une sorte de frise dont l'ornementation est d'une incomparable beauté.

QUARANTE-SIXIÈME MINIATURE. (Folio 123 recto.)

LE PALMIER MYSTIQUE.

Un immense palmier (occupant presque toute la page) s'élève vers les cieux; il est chargé de fruits, et un homme, tenant une serpette de la main droite, se hisse péniblement au sommet de l'arbre pour en abattre les rameaux.

QUARANTE-SEPTIÈME MINIATURE. (Folio 125 recto.)

OUVERTURE DU SEPTIÈME SCEAU.

Dieu est assis, en haut de la miniature, à gauche, sur un trône qu'encadre un fond d'or, cerclé de rouge ; sept anges, porteurs de trompettes d'ivoire, sont debout « devant la face de Dieu ; » au-dessous d'eux, un autre ange, debout sur un autel d'or et les ailes largement déployées, tient un encensoir d'or ; à droite de ce dernier, un ange se précipitant vers la terre et tenant l'encensoir empli du feu de l'autel, le jette dans l'espace, et « il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres, des voix et des éclairs, et un grand tremblement de terre. »

QUARANTE-HUITIÈME MINIATURE. (Folio 126 recto.)

PREMIER ANGE SONNANT DE LA TROMPETTE.

L'ange, étendu horizontalement dans les cieux, sonne de la trompette, et de cette trompette s'échappe une grêle mêlée de feu et de sang, qui tombe sur des arbres verts s'élevant vigoureux et forts du milieu des rochers.

QUARANTE-NEUVIÈME MINIATURE. (Folio 127 verso.)

DEUXIÈME ANGE.

Le deuxième ange, planant dans l'espace, sonne de la trompette, et soudain la troisième partie de la mer est transformée en sang, et sous les flots de cette mer six cadavres s'entre-choquent d'une façon lugubre.

CINQUANTIÈME MINIATURE. (Folio 128 recto.)

TROISIÈME ANGE.

Le troisième ange, soufflant dans une trompette rouge, plane au plus haut des cieux, et de ces cieux vient de se détacher « une étoile, ardente comme un flambeau, » qui tombe sur un fleuve, dont elle transforme les eaux en absinthe ; les hommes qui burent cette absinthe moururent, et quatre cadavres apparaissent au bas de ce tableau pour indiquer cette punition. Le dessin de l'ange rappelle les fresques de Pompéi.

CINQUANTE ET UNIÈME MINIATURE. (Folio 129 recto.)

QUATRIÈME ANGE.

Fond bleu, violet et jaune ; sur le fond bleu, les étoiles, le soleil et la lune, qui vont être frappés de ténèbres, dominent le quatrième ange, qui, debout dans l'immensité, sonne de la trompette en présence d'un aigle nimbé d'or et criant : Malheur ! Malheur !... Trois arbres verts occupent le fond jaune inférieur.

CINQUANTE-DEUXIÈME MINIATURE. (Folio 130 recto.)

CINQUIÈME ANGE.

Fond bleu, jaune et vert. En haut, le cinquième ange, couché dans l'espace et vêtu d'une tunique rose surchargée d'une croix blanche, sonne dans une trompette d'ivoire. Auprès de lui on remarque un soleil obscurci par la fumée épaisse et noire qui s'échappe d'une étoile qui, tombée sur la terre, brille sur une sorte de vase d'or figurant le puits de l'abîme, qu'un personnage tenant une clef vient d'ouvrir. A droite et à gauche d'énormes scorpions, ayant les queues attachées à des têtes d'hommes, se meuvent en divers sens, entraînant ces hommes qui cherchaient la mort et ne la pouvaient trouver. Le dessin de ces scorpions est étrange et montre que l'artiste n'avait jamais vu cette terrible bête.

CINQUANTE-TROISIÈME MINIATURE. (Folio 131 verso.)

SIXIÈME ANGE.

Fond bleu, jaune, violet, vert. Quatre chevaux à griffes et à crinières de lion, à têtes d'hommes, mais à bouches effroyables, traversent en divers sens ce fond multicolore. A leurs queues, qui étaient semblables à celles du serpent, sont attachés par le sommet de la tête des hommes aux costumes variés. L'ange, debout, les ailes déployées, combat l'un de ces animaux apocalyptiques; cet ange est armé d'une pique et d'un bouclier.

CINQUANTE-QUATRIÈME MINIATURE. (Folio 132 verso.)

SIXIÈME ANGE (*autre sujet*).

Dieu, assis sur un trône encadré d'or, voit au-dessous de lui couler l'Euphrate, dont les eaux ondoyantes chargées de poissons traversent diagona-

lement, de gauche à droite, toute la miniature. En haut, deux anges sonnent de la trompette auprès d'un autel d'or; en bas et debout, apparaissent les quatre anges qui étaient liés sur le bord du fleuve, et que le sixième ange a déliés.

CINQUANTE-CINQUIÈME MINIATURE. (Folio 133 recto.)

SIXIÈME ANGE (*autre représentation*).

Cette peinture occupe toute la page. Fond jaune, rose et vert. Quatre chevaux à têtes de lion, et montés par quatre hommes aux costumes divers, dont l'un est coiffé d'un turban, marchent sur deux rangs, les uns contre les autres; leurs queues sont terminées par des têtes de serpent, qui saisissent et soulèvent quatre hommes : deux de ces hommes sont entièrement nus. Au-dessous, sept cadavres d'hommes et de femmes sont précipités dans l'abîme.

Le harnachement des chevaux (mors , brides et selles) est curieux à observer.

CINQUANTE-SIXIÈME MINIATURE. (Folio 134 verso.)

SAINT JEAN REÇOIT UN LIVRE POUR LE DÉVORER.

En haut un arc-en-ciel; au-dessous un ange, le pied droit appuyé sur une mer houleuse, remet à saint Jean le livre qu'il doit dévorer avant de prophétiser; à gauche, un autre ange remet un bâton d'or à saint Jean : ce bâton doit servir à mesurer le temple de Dieu, temple d'une architecture bizarre, qu'on voit plus bas, et qu'entourent quatorze personnages. Saint Jean auprès d'un autel d'or mesure le portique du temple, selon l'ordre qu'il en a reçu.

CINQUANTE-SEPTIÈME MINIATURE. (Folio 137 recto.)

ÉNOCH ET ÉLIE.

Fond rouge, bleu et jaune, par bandes verticales. Deux Saints (*les deux témoins*), aux costumes et aux types juifs, sont debout et pieds nus auprès de deux oliviers : au-dessus d'eux sont appendues deux lampes d'or. Les deux oliviers et les deux chandeliers sont les deux témoins posés devant le Seigneur (Hénoch et Élyas) dont parle l'Apocalypse.

CINQUANTE-HUITIÈME MINIATURE. (Folio 138 verso.)

LE SAC DE JÉRUSALEM.

La ville de Jérusalem est représentée ici par une sorte de forteresse que dominent trois tours d'une architecture curieuse. Des hommes d'armes armés d'épées et de bâtons menacent sept personnages qui encombrent la porte de la ville assiégée. Au-dessous de cette ville d'autres soldats armés de piques et d'épées décapitent les deux témoins Énoch et Élie.

CINQUANTE-NEUVIÈME MINIATURE. (Folio 139 verso.)

ÉNOCH ET ÉLIE MONTENT AU CIEL.

Fond rose, jaune, rouge, vert par bandes horizontales. En haut Dieu le père et deux anges, puis Énoch et Élie montant au ciel dans un nuage bleu. Cinq personnages assistent à cette ascension, d'autres, plus bas, sont à genoux et prient, sur la bande verte, inférieure. Quatre tombeaux ouverts et d'une forme singulière laissent voir quatre cadavres. Dessin médiocre.

SOIXANTIÈME MINIATURE. (Folio 140 verso.)

SEPTIÈME ANGE.

Fond bleu, rouge et vert. Un ange aux ailes vertes sonne dans une trompette d'ivoire. Le dessin de ce tableau est mauvais, comme dans les deux ou trois miniatures précédentes, ce qui prouve que les peintures de notre manuscrit sont de deux mains.

SOIXANTE-UNIÈME MINIATURE. (Folio 141 recto.)

TEMPLE DE DIEU OUVERT.

Fond bleu et rose. Sur le fond bleu un temple d'une architecture pittoresque tenant de l'arabe, mais dont la porte d'entrée a quelque chose d'ogival; sur le fond rose, la bête de l'Apocalypse monte de l'abîme. Cette bête, au dessin énergique, a du loup dans son expression ; mais, selon le texte de l'Apocalypse, elle devrait avoir sept têtes et dix cornes.

SOIXANTE-DEUXIÈME ET SOIXANTE-TROISIÈME MINIATURES.
(Folios 142 et 143.)

COMBAT DE SAINT MICHEL CONTRE LE DRAGON.

Fond bleu, rose, jaune et vert. Ce tableau occupe deux feuillets : au milieu apparaît un immense serpent à sept têtes dont le corps, ondoyant et terrible, est attaqué à droite par deux anges, l'un armé d'une massue, l'autre d'une épée; et à gauche par trois anges armés de bâton, de pique et d'épée. A droite, dans le coin supérieur, Dieu, assis sur un trône, paraît ordonner le combat; dans le coin inférieur un diable est enchaîné d'une façon curieuse dans une sorte de palissade, mais de ses griffes terribles il tient encore plusieurs cadavres, dont quelques-uns lui sont arrachés par deux anges. A gauche, dans le coin supérieur, apparaît une femme couronnée d'étoiles : la moitié de son corps est formée d'un soleil aux rayons lumineux; et ses pieds nus s'appuient sur un croissant d'argent; l'ange de l'Apocalypse est au-dessous de la Femme.

Cette planche est intéressante parce qu'elle complète le combat de saint Michel, qui ne se trouve qu'*à moitié* dans le *Manuscrit de Saint-Sever*, appartenant à la Bibliothèque Impériale.

SOIXANTE-QUATRIÈME MINIATURE. (Folio 146 verso.)

ADORATION DE LA BÊTE.

Deux bêtes apocalyptiques d'un dessin admirable paraissent sortir d'un abîme; l'une est un serpent au corps noué et à sept têtes, l'autre est une sorte de loup à sept têtes et à dix cornes. Quatorze personnages aux attitudes diverses tendent les mains vers ces bêtes d'un aspect effroyable.

SOIXANTE-CINQUIÈME MINIATURE. (Folio 149 verso.)

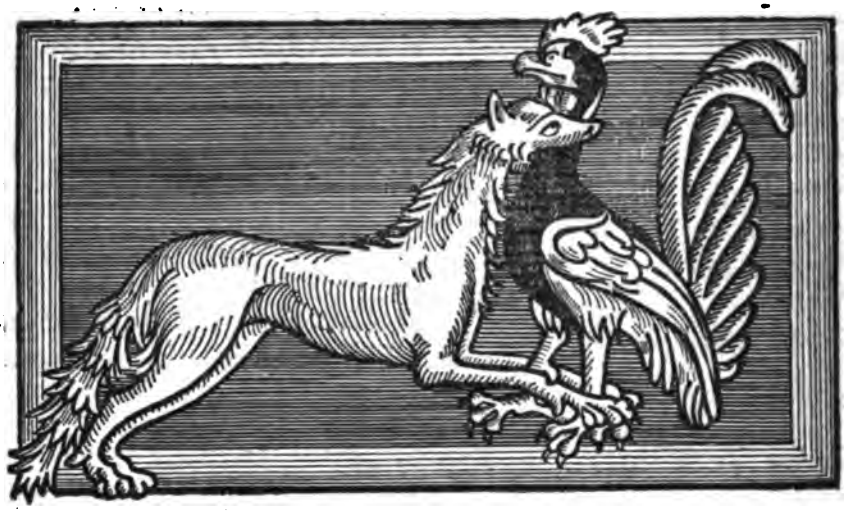
LA BÊTE QUI S'ÉLÈVE DE LA TERRE.

Cette bête, d'un beau dessin, a la forme d'un loup, mais sa tête a deux cornes.

SOIXANTE-SIXIÈME MINIATURE. (Folio 151.)

RENARD DÉVORANT UN COQ.

Nous reproduisons ci-dessous cette miniature symbolique.



SOIXANTE-SEPTIÈME MINIATURE. (Folio 158 verso.)

ADORATION DE L'AGNEAU SUR LA MONTAGNE DE SION.

Ce magnifique tableau mérite une attention toute particulière. Au-dessous d'une montagne bleue qui occupe le milieu du sujet, l'Agneau, tenant une croix, est entouré de divers personnages groupés sur trois rangs; en haut, les quatre évangélistes; à leur droite et à leur gauche dix spectateurs paraissent les écouter pieusement; au milieu huit personnages, quatre par quatre, et en bas six autres, trois par trois, jouent d'une sorte de viole dans des attitudes d'une incroyable beauté. — Fond bleu, rouge et vert.

SOIXANTE-HUITIÈME MINIATURE. (Folio 160 verso.)

ANNONCE DE L'ÉVANGILE ÉTERNEL.

Fond bleu, rose et vert. Sur le fond bleu supérieur, constellé d'étoiles, apparaissent trois anges d'un dessin pris certainement chez les Grecs. Au-dessous huit saints représentant les justes accueillent avec amour la parole céleste, tandis qu'à leurs pieds huit cadavres nus tombant pêle-mêle, têtes en bas au milieu des ruines d'une ville (Babylone), sont précipités dans l'abîme.

SOIXANTE-NEUVIÈME MINIATURE. (Folio 160 recto.)

MOISSON ET VENDANGE MYSTIQUES.

Dieu, assis sur un trône, tient une faucille d'argent ; à sa gauche trois anges ; à ses pieds des moissonneurs et des vendangeurs, aux costumes curieux, travaillent avec ardeur ; au-dessous d'eux, à gauche, deux chevaux sellés sortent d'une ville et se dirigent vers un pressoir remarquable à l'aide duquel deux hommes vont faire jaillir le vin du Seigneur.

SOIXANTE-DIXIÈME MINIATURE. (Folio 164 recto.)

CHANT DU CANTIQUE DE L'AGNEAU.

Page très-belle et d'une composition harmonieuse. En haut, les sept anges des sept fléaux, tenant les sept coupes (aux formes étranges) de la colère de Dieu, dominent un agneau qui, *portant* une croix, est debout sur un trône de marbre surchargé d'une tapisserie bien drapée. A droite et à gauche de l'agneau, six personnages entonnent un cantique divin en s'accompagnant chacun d'une viole.

SOIXANTE-ONZIÈME MINIATURE. (Folio 166 verso.)

DISTRIBUTION DES SEPT COUPES.

Fond bleu, marron, jaune, rouge et bleu. En haut, une porte ouverte et bardée de fer, représente la porte du Ciel. De chaque côté des étoiles brillent. L'animal mystérieux, à tête d'aigle, la tête en bas, descend vers sept autres anges qui, debout et vêtus de blanc, reçoivent sept coupes d'or.

SOIXANTE-DOUZIÈME MINIATURE, (Folio 166 verso.)

MÊME SUJET.

Fond bleu, rose et vert. Les sept anges seulement, représentés en rang comme sur le tableau précédent.

SOIXANTE-TREIZIÈME MINIATURE. (Folio 168 recto.)

PREMIER ANGE.

Fond bleu, rouge et marron. L'ange, couché dans l'espace, verse la première coupe sur la terre, « et les hommes furent frappés d'une plaie maligne et dangereuse. »

SOIXANTE-QUATORZIÈME MINIATURE. (Folio 169 verso.)

DEUXIÈME ANGE.

Fond bleu et marron. Le second ange répand sa coupe sur la mer, « qui devint comme le sang d'un mort. »

SOIXANTE-QUINZIÈME MINIATURE. (Folio 170 verso.)

QUATRIÈME ANGE.

Fond bleu, rose et vert. Le quatrième ange répand sa coupe sur le soleil, « et le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. »

SOIXANTE-SEIZIÈME MINIATURE. (Folio 170 verso.)

CINQUIÈME ANGE.

Fond bleu, rose et marron. La bête de l'Apocalypse, d'un dessin magnifique et d'une pose hardie, est représentée sous la forme d'une sorte de lion ; elle a sept têtes et porte un collier d'or. L'ange répand la cinquième coupe sur le tronc de la bête, et « son royaume devint ténébreux. »

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME MINIATURE. (Folio 171 recto.)

SIXIÈME ANGE.

Fond bleu, rose et jaune. L'ange répand la sixième coupe sur le fleuve

d'Euphrate, « et son eau fut séchée pour ouvrir le chemin aux rois qui devaient venir d'Orient.

AUTRE SUJET.

Fond jaune, rouge et vert. La Bête-Dragon est ici représentée avec une seule tête. Le faux prophète figure tout auprès, en serpent, avec une seule tête portant deux cornes. Les trois grenouilles dont parle l'Apocalypse sortent de la gueule des deux bêtes et se transforment en trois esprits impurs, que l'artiste a peints plus bas sous la forme humaine.

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME MINIATURE. (Folio 173 recto.)

ANGE VERSANT LA SEPTIÈME COUPE.

Une ville fortifiée, à trois portes et neuf tours, est représentée au premier plan : un ange, les pieds appuyés sur deux tours, verse dans l'air une coupe d'or. « Aussitôt il se fit des éclairs, des bruits et des tonnerres, et un grand tremblement de terre... Et la grande cité fut divisée, et les villes des nations tombèrent, et Dieu se ressouvint de la grande Babylone pour lui donner à boire le vin de l'indignation de sa colère. »

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME MINIATURE. (Folio 174 recto.)

ADORATION PAR LES ROIS DE LA GRANDE PROSTITUÉE.

La grande prostituée est assise sur un trône; sa tête est ceinte d'une couronne d'or enrichie de perles précieuses; elle tend une coupe d'or à deux rois qui, vêtus magnifiquement, sont debout en sa présence. Le costume de ces rois rappelle celui des Allemands du XIIe siècle. Le texte n'a pas été suivi ici par le peintre.

QUATRE-VINGTIÈME MINIATURE. (Folio 175 recto.)

LA GRANDE PROSTITUÉE.

Fond bleu, rouge et vert. La grande prostituée est à cheval sur une bête

bleue, aux têtes multicolores. Nous en donnons ici une gravure réduite à moitié de l'original.

QUATRE-VINGT-UNIÈME MINIATURE. (Folio 179 verso.)

COMBAT DE L'AGNEAU ET DE LA BÊTE.

Fond bleu, rouge et vert. En haut, sur le fond bleu, l'Agneau, tenant la croix d'or, est entouré de dix-huit étoiles d'argent; au milieu, sur le fond rouge, un homme, armé d'un glaive et se parant à l'aide d'un rondache, attaque la Bête-Dragon, dont le dessin est vigoureux; au-dessous sur le fond vert, la Bête-Serpent rampe aux pieds d'un homme d'armes, qui vient de couper la tête à trois rois, dont les cadavres et les têtes pantelantes sont précipités dans l'abîme.

plas gut

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME ET QUATRE-VINGT-TROISIÈME MINIATURES.
(Folios 181 verso et 182 recto.)

1. DESTRUCTION DE BABYLONE.
2. ROIS ET MARCHANDS PLEURANT SUR BABYLONE.

Ces deux splendides peintures occupent chacune une page entière du volume. Sur le verso du feuillet 181, l'artiste a représenté Babylone sous la forme d'un vaste palais de style arabe; mais ce palais, merveilleux de décors, vient d'être incendié par un ange, qui, planant dans l'espace, crie anathème sur la ville maudite; de toutes parts jaillissent des flammes ardentes. En regard de Babylone figurent, sur le folio 182 recto, les rois et les marchands, aux costumes brillants et variés : ils pleurent sur la chute de la grande cité. Nous donnons ci-contre une reproduction au trait, grandeur de l'original, de cette peinture remarquable.

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME MINIATURE. (Folio 184 verso.)

L'ANGE FORT.

Au premier plan, une ville à l'architecture mauresque; au-dessus, une mer remplie de poissons; plus haut, un ange, l'ange fort, couché dans l'espace et jetant une meule bleue dans la mer.

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME MINIATURE. (Folio 185 verso.)

LES SAINTS GLORIFIENT LE SEIGNEUR.

Cette page curieuse représente trois sujets :

3° *Les quatre animaux mystérieux adorant le trône de l'Éternel.* — Ils l'acclament de la droite et chantent ses louanges, tandis que de la gauche ils portent le livre des Évangiles. Il est à remarquer que deux des animaux, fidèles à la tradition grecque, ne touchent pas le livre sacré, mais le font reposer sur leur manteau. Ici, comme dans la plupart des autres peintures de ce livre extraordinaire, leurs jambes et leurs pieds sont cachés par les *roues* que décrit Ézéchiel (chap. Ier, verset 15 et suivants) : « Or, dit le « prophète, lorsque les animaux marchaient, les roues marchaient aussi au« près d'eux; et lorsque les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient « aussi avec eux. »

Le trône est de l'époque capétienne.

2° *Les Saints et les Vieillards glorifient le Seigneur.* — Cette peinture, sur fond rouge, est loin d'avoir le caractère de la première. Ces vieillards sont tous imberbes; ils ont les genoux demi-ployés dans l'attitude de l'adoration et lèvent les mains au ciel; mais on sent qu'on est ici dans la deuxième manière du livre, et c'est à peine si l'on y retrouve quelques-unes des poses antiques que présentent fréquemment les autres pages de notre manuscrit.

3° *Saint Jean tombe aux pieds de son Ange conducteur pour l'adorer.*

QUATRE-VINGT-SIXIÈME MINIATURE. (Folio 187 recto.)

COMBAT DU VERBE DE DIEU.

Fond bleu, rouge et bleu constellé d'étoiles d'argent. Six cavaliers, dont quatre armés de lances, se précipitent les uns sur les autres : les chevaux sont dessinés avec avec énergie. Cette page, fort remarquable, donne une grande idée de la manière large dont les peintures sont traitées dans ce manuscrit.

QUATRE-VINGT-SEPTIÈME MINIATURE. (Folio 188 recto.)

ASSEMBLÉE DES OISEAUX.

Fond bleu, rouge et vert. Au milieu du sujet un ange, dont le bas du corps est caché par un soleil pareil à la fleur connue sous ce nom, assemble des oiseaux de familles différentes pour le grand souper de Dieu.

QUATRE-VINGT-HUITIÈME MINIATURE. (Folio 189 recto.)

PRISE DE LA BÊTE ET DU FAUX PROPHÈTE.[1]

Deux hommes armés de massues d'or attaquent un sanglier, bien dessiné, et l'assomment; deux autres hommes, plus bas, assomment également un être humain, tandis qu'à leur côté gît un cadavre, un dont les yeux vont être arrachés par deux corbeaux.

QUATRE-VINGT-NEUVIÈME MINIATURE. (Folio 190 recto.)

ENCHAINEMENT, POUR MILLE ANS, DE L'ANCIEN SERPENT.

Fond bleu, rouge et vert. Un ange tenant d'une main deux clefs d'argent, traîne, par une chaîne, de l'autre main un serpent gigantesque : aux pieds de l'ange apparaît un démon hideux, dont la tête, les pieds et les mains sont enserrés dans un piége de forme carrée, rappelant la cangue chinoise.

QUATRE-VINGT-DIXIÈME MINIATURE. (Folio 191 recto.)

LES JUGES DES HOMMES DEVANT L'ÉTERNEL.

Fond bleu, rouge et vert. L'Éternel est assis sur un trône, tenant un livre d'or d'une main, et, de l'autre, bénissant à la manière latine, douze juges, assis devant lui sur des fauteuils; au-dessous de ces personnages on voit des oiseaux de diverses couleurs, dont la plupart se reposent sur des pierres blanches. Les oiseaux symbolisent les âmes des martyrs de Jésus, et les pierres représentent les autels.

QUATRE-VINGT-ONZIÈME MINIATURE. (Folio 192 verso.)

TRIOMPHE MOMENTANÉ DE LA BÊTE ET DE L'ANTÉCHRIST.

Fond bleu, rouge et vert, par bandes horizontales comme toujours. Sur le fond bleu, dans la partie supérieure, la bête aux sept têtes et dessinée avec une grande énergie, est entourée de neuf personnages aux costumes variés. Sur le fond rouge, au milieu, figure une sorte de forteresse, dans laquelle on voit huit autres personnages; de chaque côté de la forteresse apparaissent des hommes d'armes armés de lances, d'épées et de boucliers : ils sont précédés de l'Antéchrist, tenant à la main le livre des fausses doctrines. Plus bas, sur le fond vert, trois groupes de fidèles sont cachés dans les anfractuosités de trois montagnes.

QUATRE-VINGT-DOUZIÈME MINIATURE. (Folio 194 verso.)

LE LAC DE FEU ET DE SOUFRE.

Fond jaune et rouge; sur le fond rouge, la bête, le faux prophète et les envoyés du diable sont précipités dans le lac de feu et de soufre.

QUATRE-VINGT-TREIZIÈME ET QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME MINIATURES. (Folios 195 verso et 196 verso.)

JUGEMENT DERNIER.

Ces deux peintures admirables occupent deux pages entières du manuscrit.

Sur la première page, Jésus-Christ, vêtu de blanc et assis sur un trône *blanc* au milieu d'une gloire soutenue par deux anges, va prononcer le der-

nier jugement. Il se tourne vers les morts ressuscités et qui, remplis d'effroi, viennent comparaître devant lui pour recevoir une seconde vie ou une seconde mort éternelles. Tous arrivent, en se tenant les uns aux autres, comme pour augmenter leurs forces dans ce terrible jour.

Au-dessous de Jésus-Christ, sur trois fonds bleu, rouge et vert, le peintre a représenté tous les hommes apportant chacun le livre de leur conduite sur la terre, afin de se faire enregistrer dans le livre de vie. Ils se présentent debout devant leurs juges et plaidant eux-mêmes contradictoirement leur cause.

Il faut remarquer que dans cette peinture les juges et les solliciteurs sont (du moins dans les deux premières bandes) harmonieusement groupés trois par trois, comme dans la Cène de Léonard de Vinci.

Sur la deuxième page, les méchants sont jetés dans l'étang de feu, où la mort et l'enfer avaient été déjà précipités. Un démon hideux, armé de crochets, entraîne les damnés vers la porte d'enfer, figuré par la gueule ouverte d'une baleine fantastique. Un autre semblable au premier se prépare à les faire dévorer par un serpent monstrueux.

On ne peut s'empêcher d'appeler l'attention sur le grand effet que devaient produire de pareils sujets, lorsqu'ils étaient reproduits sur les murs des églises.

QUATRE-VINGT-QUINZIÈME MINIATURE. (Folio 197 recto.)

DERNIÈRE VISION DE SAINT JEAN.

Cette page de toute beauté représente, en haut, l'Eternel assis sur son trône et tenant d'une main un livre d'or, tandis que de l'autre il bénit dix-huit saints qui l'entourent à droite et à gauche, et sont assis chacun sur une sorte de fauteuil. Chaque saint est placé, sur un fond de couleur différente, dans un encadrement qui rappelle les vitraux du moyen âge. Un fleuve « d'eau vive et claire comme du cristal » jaillit du trône de l'Éternel et tombe en ondoyant sur l'arbre de vie, dont les rameaux s'étendent auprès d'une montagne sur laquelle saint Jean, accompagné d'un ange, vient d'être transporté en esprit, pour voir de là la sainte cité de Jérusalem, illuminée de la clarté de Dieu.

QUATRE-VINGT-SEIZIÈME ET QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME MINIATURES. (Folios 203 verso et 204 verso.)

1. SAINT JEAN VEUT ADORER SON ANGE CONDUCTEUR.
2. LA VILLE DE BABYLONE.

1. l'Éternel, dans une gloire circulaire soutenue par deux anges, dont le

mouvement est superbe, étend les bras sur le monde; au-dessous de lui, saint Jean veut s'agenouiller aux pieds de son ange conducteur pour l'adorer; mais celui-ci le relève et lui dit :

« Gardez-vous bien de le faire, car je suis serviteur comme vous... Adorez Dieu. »

Plus bas, saint Jean est encore représenté en présence de sept portiques, symbole des sept églises. Il leur parle et leur dit :

« C'est moi, Jean, qui ai entendu et vu toutes ces choses. »

2. En regard de ce tableau, sur tout le feuillet 204, on voit s'élever une ville qui fut l'admiration de l'univers : Babylone ! qui n'est plus maintenant que la demeure des chats-huants, des dragons et des bêtes féroces. Quatre serpents aux replis tortueux et gluants entourent les murailles de la cité maudite, ou bien rampent le long de la porte d'entrée, où nul être humain ne passera plus.

L'architecture de cette ville « morte » est extrêmement remarquable. Les murailles sont flanquées de contre-forts et surmontées de tourelles dans le style qui a précédé l'art ogival.

Aux deux tiers de la construction, près du couronnement de l'édifice, on voit, sous des portiques, trois petits monuments en partie d'or : ce sont des tombeaux, dont il serait intéressant de connaître l'origine; nous laissons ce soin à l'acquéreur futur du manuscrit.

Ici se termine le *Commentaire sur l'Apocalypse*. Au folio 205, verso, commence le *Commentaire sur les Prophéties de Daniel*, accompagné également de miniatures que nous indiquerons sommairement, afin de ne pas fatiguer le lecteur par une description qui déjà est fort longue, et pour les fautes de laquelle nous réclamons toute l'indulgence possible.

COMMENTAIRE SUR DANIEL.

QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME ET QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME MINIATURES

(Folio 206 verso.)

SIÉGE DE JÉRUSALEM PAR NABUCHODONOSOR.

« La troisième année du règne de Joachim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint mettre le siége devant la ville de Jérusalem. Et le seigneur livra entre ses mains Joachim, roi de Juda, et une partie des vases de

la maison de Dieu, qu'il emporta au pays de Sennaar, en la maison de son Dieu, et il mit les vases en la maison du trésor de son Dieu. » (DANIEL chapitre I, vers. I et II).

L'attaque de la place occupe la plus grande partie du folio 206. Jérusalem est en regard; ses défenseurs sont rangés sur les remparts et repoussent les assiégeants.

Ces deux peintures (la première surtout) doivent être considérées non comme les plus belles, mais comme les plus curieuses de ce beau manuscrit. L'infanterie est représentée sur un fond vert, par sept combattants armés de lances, de massues, d'arcs et de frondes. Un seul porte un casque où le nasal et l'œillère sont très-indiqués. La plupart ont des boucliers de petite dimension; l'archer et le frondeur n'ont pas cette arme défensive qui gênerait leurs mouvements. Tous ont des tuniques courtes et des pantalons serrés à la cheville. La cotte d'armes courte du XIIIe n'est encore portée que par le fantassin pourvu d'un casque.

Un des hommes armés de lances et garantis par leurs boucliers, lance des pierres contre les assiégés, et une massue se voit dans les mains du musicien qui excite les hommes au combat par le retentissement de son oliphant.

Dans la seconde zone de la peinture fond rouge une troupe de cavalerie (quatre hommes) vient prendre part au siége. Ils lancent des flèches et sont prêts à frapper de leurs lances, sans doute pour repousser une sortie de l'ennemi. Ici, comme dans la bande supérieure, tout est digne de remarque: La coiffure des hommes, leurs armes offensives et défensives (lances, arcs, boucliers), leurs éperons, leurs chaussures à la poulaine (mode qui revient deux ou trois fois durant le moyen âge); enfin, la forme des chevaux, leur équipement et la manière dont ils sont montés méritent la plus grande attention. Nous reproduisons du reste, ci-après, ces deux parties de la peinture. (*Voir la gravure, pages 36 et 37.*)

La troisième partie n'a pas de rapport avec les deux précédentes. Le fond est bleu, et nous observerons en passant que, dans cette dernière partie du manuscrit, se remarque aussi l'affectation de placer les peintures sur des fonds bariolés. Ici ce sont précisément les couleurs allemandes pures qui prédominent, c'est-à-dire le vert, le rouge et le bleu.

Nabuchodonosor, la couronne en tête, est assis sur une trône du XIIe siècle. Sa main droite tient une lance au lieu de sceptre et la gauche porte sans doute le code de ses commandements. La pose du roi de Babylone est très-noble; il tient les genoux écartés comme dans tous les sceaux de la même époque, aux deux côtés de l'autocrate, des bourreaux arrachent les yeux ou coupent les têtes des sages de Babylone (les devins, les mages, les enchanteurs et les Chaldéens) pour les punir de n'avoir point découvert « un songe dont « son esprit fut extrêmement effrayé et qu'ensuite il oublia entièrement. »

Au plan suivant, Jérusalem est figurée par une large porte fermée et flan-

quée de tours. Les juifs réunis sur les remparts (six personnages) se sont défendus à coup de flèches et de pierres. Le son de l'oliphant anime de même les combattants et peut-être le roi Joachim lui-même, qui placé, au milieu du rempart et tenant haut le drapeau national, a la jambe traversée d'une flèche.

Cette peinture est moins riche de détails que la précédente, parce qu'elle en est, sur certain point, comme la répétition; mais on peut comprendre l'intérêt qui s'attacherait à ce petit groupe de combattants, si l'on n'avait pas sous les yeux les richesses archéologiques de la page voisine.

Hors de la ville un personnage assis est en colloque animé avec un des assiégés.

CENTIÈME MINIATURE. (Folio 208 recto.)

INTERPRÉTATION DU SONGE DE NABUCHODONOSOR.

Fond bleu, rougeâtre et vert. En haut, Daniel et deux de ses compagnons sont auprès de Nabuchodonosor et lui expliquent un songe effrayant; au-dessous d'eux un homme est couché sur un lit de forme curieuse : près du lit, une statue extraordinaire, au pied posé sur une boule, fait pendant avec une haute montagne; au-dessous encore, les membres de cette statue gisent çà et là sur le fond vert.

CENT UNIÈME MINIATURE. (Folio 212 recto.)

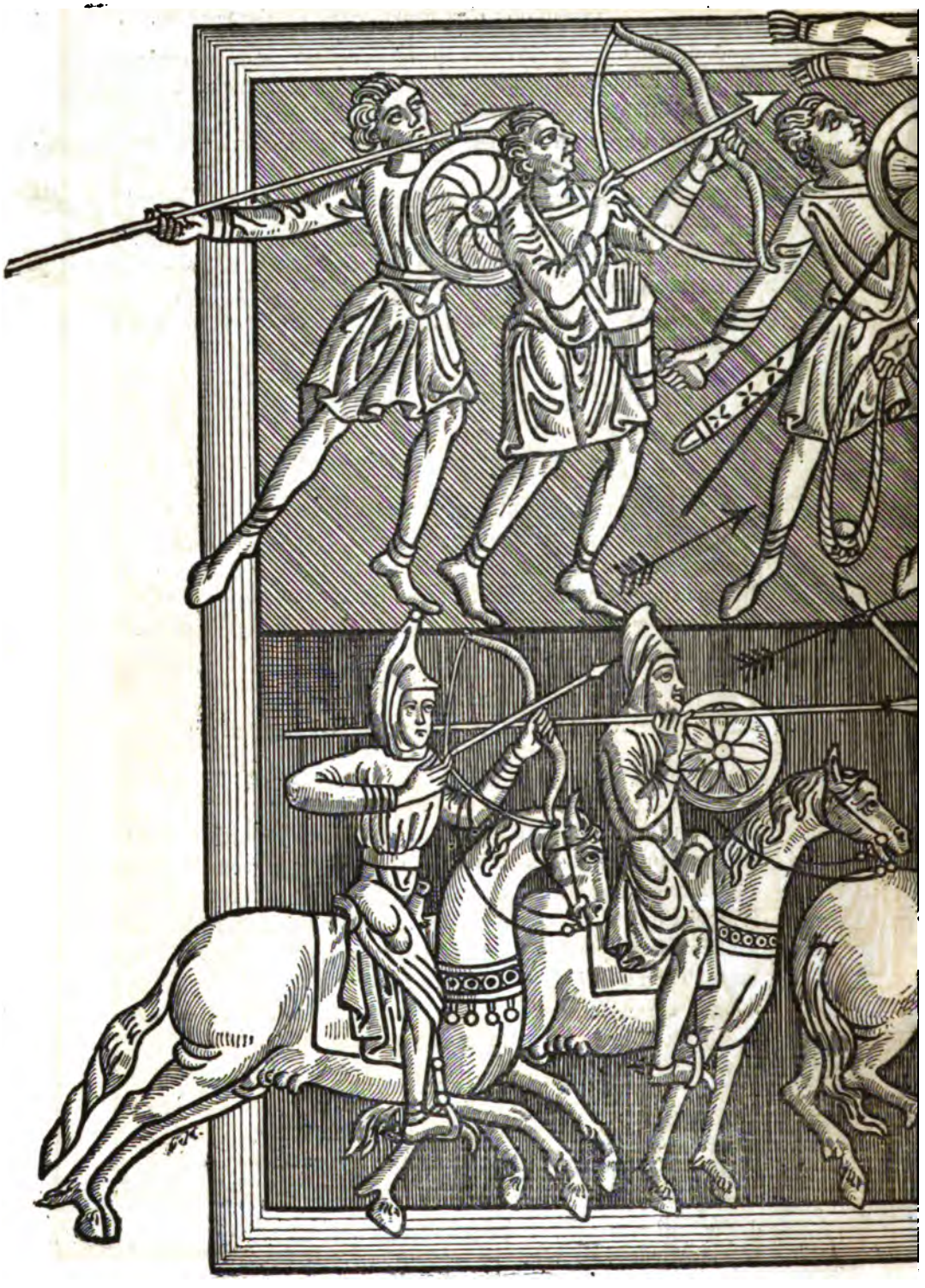
LES ENFANTS DE LA FOURNAISE.

Cette peinture est divisée en deux parties : en haut les habitants de Babylone sont prosternés aux pieds de la statue d'or; en bas, à gauche, le roi de Babylone est assis sur un trône; à droite, les trois pauvres enfants sont dans la fournaise qu'attisent deux hommes à l'aide de fourches, mais leurs liens seuls sont brûlés et, pour indiquer la protection divine, l'artiste a représenté en buste l'Éternel qui, étendant les bras sur les trois enfants, regarde Nabuchodonosor et semble lui dire : Que prétends-tu contre moi?

CENT DEUXIÈME MINIATURE. (Folio 215 recto.)

PUNITION DE NABUCHODONOSOR.

Un arbre vert, portant des oiseaux aux plumages brillants, s'élève aux trois quarts de la page : auprès de cet arbre, un bœuf paraît à gauche; à droite on remarque Nabuchodonosor qui, chassé de la compagnie des hommes, mange du foin.



Siége de Jérusalem. (J

(Partie de la 98e Miniature.)

CENT TROISIÈME MINIATURE. (Folio 218 recto.)

FESTIN DE BALTHAZAR.

Portique arabe. Fond bleu, rouge et vert.

Le festin se passe dans une salle du palais de Babylone, voûtée en arc surbaissé et soutenue par deux colonnes dont les chapiteaux et les bases servent de nouvelles indications pour la date du manuscrit. Le fils de Nabuchodonosor donne un grand festin à mille des plus grands de la cour, « et chacun buvait suivant son âge. »

Le roi est étendu sur un coussin broché d'or près de la table faite en fer-à-cheval, telle qu'on la retrouve dans les peintures antiques. Un nimbe d'or entoure sa tête. En face de lui, étendu de même sur un coussin pourpre, son principal ministre, gratifié de même d'un nimbe d'or, échange avec son maître des paroles de frayeur. Chacun, par le même geste, montre à l'autre les trois mots : MANÉ, THÉCEL, PHARÈS que des doigts et comme la main d'un homme écrivent près du candélabre sur la muraille de la salle « et le roi voyait le mouvement des doigts de la main qui écrivait. »

Les mille conviés, représentés par sept personnages têtes nues, sont groupés à l'extrémité de la table et leur figure exprime, sinon la terreur, du moins la stupeur dont ils sont saisis en entendant l'explication que donne le prophète Daniel.

Au bas de la composition, à l'ouverture du fer-à-cheval, les serviteurs (un seul personnage) apportent « les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avait emportés du temple de Jérusalem, afin que le roi bût dedans avec ses femmes, ses concubines et les grands de la cour. »

Comme d'usage, le fond tripartite de la peinture est bleu, rouge et vert. Le festin est représenté par le fond vert.

Au milieu, sur le fond rouge, seulement l'inscription : *Hic est Balthazar in convivio cum obtimatibus suis.*

Au-dessus, dans la voûte surbaissée, sur le fond bleu, le prophète Daniel, debout devant le candélabre et tête nue, sans nimbe, explique les trois paroles terrifiantes. On voit la main qui sort du candélabre et les écrit sur la muraille. Des inscriptions multipliées indiquent les objets et l'action. Nous ne pouvons que renvoyer au chapitre V du prophète Daniel, que nous serions obligé de copier en entier pour faire connaître cette scène saisissante. Cette peinture ne brille pas pour l'art, quoiqu'il y ait dans la pose de Daniel et des deux personnages couchés près de la table du festin, des souvenirs de l'antiquité. L'archéologie n'a pas non plus d'enseignement à y puiser, si ce n'est peut-être la forme du candélabre; mais l'ensemble n'en produit pas moins un grand effet, lorsqu'on songe en même temps à cette terrible nuit

qui vit finir l'empire des Chaldéens et qui avait commencé par l'orgie la plus splendide qui se puisse imaginer.

CENT QUATRIÈME MINIATURE. (Folio 221 verso.)

DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS. — VOYAGE AÉRIEN DU PETIT-PROPHÈTE HABACUC. — INSOMNIE DE DARIUS, ROI DES MÈDES.

Ces trois sujets sont représentés sur la même page divisés en trois zones bleu, jaune et rouge.

Au milieu, sur la bande jaune, Daniel est debout en prières, les bras étendus, tandis que deux lions lèchent ses pieds. Il est donc dans la fosse, quoiqu'il n'y ait pas de fosse; on connaît son histoire. Deux fois il fut livré aux lions pour avoir refusé d'obéir aux ordonnances idolâtres et impies de Darius et de Cyrus. (Daniel, chap. VI et XIV.)

Le peintre a pris un peu de la première histoire, un peu de la deuxième. Dans la partie supérieure, sur le fond bleu, il montre le petit prophète Habacuc traversant horizontalement les airs, entraîné par un ange qui le tient par les cheveux; il est porté avec la vitesse et l'activité d'un esprit jusqu'à Babylone, au-dessus de la fosse aux lions (chap. XIV, v. 35). Mais Habacuc, assez étonné du voyage, semble prier pour sa vie et ne porte point « le potage trempé de » pain qu'il allait porter dans le champ à ses moissonneurs. » (V. 32.)

Du reste, la scène est curieusement rendue et aussi belle dans son genre que celle de Daniel priant à la manière antique, entouré de *deux* lions au lieu des *sept* indiqués par les livres saints.

Mais après avoir rendu plus ou moins heureusement la scène du chap. XIV, qui se rapporte à Darius, l'artiste revient dans la zone inférieure (couleur rouge) au chapitre VI et montre Cyrus affligé d'avoir été contraint d'abandonner Daniel aux princes et aux satrapes qui le jetèrent dans la fosse aux lions.

Le roi des Mèdes, Cyrus est couché sur un lit à colonnes, sans baldaquin ni draperies. Il a les yeux ouverts; sa tête repose sur sa main gauche, et la droite, étendue, indique l'agitation qui a chassé le sommeil. Il « s'était mis au lit sans avoir soupé. »

Aux deux extrémités du lit royal, des gardes, armés de la lance et du bouclier, veillent sur les jours du prince et semblent étonnés de son insomnie.

CENT CINQUIÈME MINIATURE. (Folio 222 recto.)

L'ANCIEN DES JOURS.

Il s'agit ici de la première vision de Daniel; mais l'artiste ne s'est nullement préoccupé du texte. Au lieu de donner à *l'Ancien des jours* un vête-

ment blanc comme la neige, et à ses cheveux la couleur de la laine « la plus blanche et la plus pure, » c'est Jésus-Christ, au nimbe d'or et aux cheveux blonds, qui est assis sur un trône du XIIe siècle; bénissant de la main droite, etde l'autre tenant le livre sacré. Il repose dans une arcade céleste, entourée de quatorze têtes d'anges, ailées et ornées d'un nimbe pourpre.

Au lieu d'un fleuve *de feu* sortant de dessous le trône, on ne voit qu'une trace bleue et blanche, rendant assez bien l'écoulement de l'eau. Les quatre vents du ciel, pauvrement représentés (VII, 2) sur la marge, sont en regard des quatre bêtes de la seconde vision : La *lionne*, aux ailes d'aigle, — le *léopard* ailé, à quatre têtes, l'*ours* carnassier à trois rangs de dents dans la gueule (ici *sans dents*), — et *la bête à dix cornes*, ayant sur une des cornes « des yeux « comme les yeux d'un homme et une bouche qui disait de grande choses. »

Ces animaux ne manquent pas de caractère et la peinture est d'un grand effet dans son ensemble. Placés sur les murs des églises, en grandes proportions, les esprits étaient terrifiés; aussi les représentations de l'*Apocalypse* et des *Visions de Daniel* étaient choisies avec prédilection.

CENT SIXIÈME MINIATURE. (Folio 226 recto.)

2e VISION DE DANIEL, AU CHATEAU DE SUZE, AU PAYS D'ELAM.

La ville de Suze, comme Jérusalem et comme toutes les autres villes, est figurée ici par une forte porte ou par une entrée libre, flanquée de tours et de contreforts. Au-dessus de la porte, qui est la porte d'Ulaï, Jésus-Christ, au nimbe crucifère et vu à mi-corps, appelle l'ange Gabriel et lui dit, parlant de Daniel: « Faites lui entendre cette vision. »

Il s'agit du combat symbolique du bélier contre le bouc, image de la puissance successive des peuple qui dominaient alors la terre. On voit, pour l'image en question, que les peintres de ces siècles reculés étudiaient la nature de manière à saisir (à côté des incorrections du dessin) le caractère et l'individualité de chaque animal.

CENT SEPTIÈME MINIATURE. (Folio 227 verso.)

UN ANGE ET DANIEL.

CENT SEPTIÈME MINIATURE.

DERNIÈRE VISION DU PROPHÈTE DANIEL.

Cette peinture, la dernière du livre, ne répond pas à sa magnificence habituelle. L'exécution est commune, et l'on ne s'arrêterait pas sur cette compo-

sition, du reste peu attrayante, si la pose des figures ne rentrait pas dans les données précédentes.

Daniel voit deux hommes qui sont debout, l'un en deçà du bord du fleuve (sans doute l'Euphrate), l'autre au delà sur le bord du même fleuve. En même temps il aperçoit un homme vêtu de lin, qui se tenait debout sur les eaux du fleuve et qui jurait par celui qui vit dans l'éternité.

Ces trois hommes sont trois anges, aux nimbes d'or, et Daniel lui-même ici a de même un nimbe d'or. Il tend les bras à l'ange vêtu de lin et lui dit : « Monseigneur, qu'arrivera-t-il après cela, après vos prédictions? »

CENT HUITIÈME MINIATURE. (Folio 234 verso.)

DANIEL.

Fond rouge et jaune. Un ange aux ailes déployées et les bras étendus, marche en quelque sorte sur un fleuve dont les eaux serpentantes occupent une partie de la peinture. Daniel, debout devant l'ange, tend les mains vers lui ; deux autres anges se trouvent à droite et à gauche, au bas de ce tableau.

CENT NEUVIÈME ET CENT DIXIÈME MINIATURES. (Folio 155 recto et verso.)

Nous avons omis à leur ordre, volontairement, deux tableaux que nous classons au nombre des miniatures, et qui, dans des encadrements curieux, renferment des chiffres et des lettres dont les combinaisons ont besoin d'être profondément étudiées. Nous laissons ce travail d'analyse à l'acquéreur futur de ce *Commentaire de l'Apocalypse.*

Tel est le manuscrit qui sera vendu aux enchères publiques, dans la Bibliothèque d'Altamira, le 29 janvier prochain.

Sa conservation est parfaite, sauf pour le dernier feuillet du texte, qui est d'une écriture plus moderne ; mais ce texte est complet, ce qui est important.

Il reste encore à établir à quelle nation appartenait l'artiste qui, d'un pinceau vigoureux et sûr, a tracé, ainsi que nous les avons décrits, les nombreux tableaux inspirés par ce sujet terrible et grandiose de l'Apocalypse ; il reste également à faire ressortir tout le mérite, toute la science du Commentaire, que l'érudit M. d'Avezac attribue à saint Béat. Nous désirons donc vivement que ces questions soient au plus tôt élucidées ; mais ce que nous désirons plus ardemment encore, c'est que ce précieux manuscrit soit acquis par la France ou par un amateur français, car il n'est pas de collection particulière ou publique où un pareil livre ne doive figurer au premier rang !

FIN.

TABLE DES MINIATURES

	Pages
I. Frontispice	4
II. L'Agneau auprès d'une croix gallicane	4
III. Jésus-Christ, roi de gloire	4
IV. Dieu le Père et saint Jean	5
V. Saint Jean conduit par l'Ange	5
VI. Dieu parlant à saint Jean	6
VII. L'Ange et saint Jean	6
VIII. Saint Jean et Dieu le Père	6
IX. L'Ange et saint Jean	6
X. Dieu et saint Jean	6
XI. L'Ange, saint Jean et l'Aigle évangélique	7
XII. Adam et Ève	7
XIII. Portes cintrées	7
XIV. Abel	7
XV. Sacrifice d'Abraham	7
XVI. Isaac	8
XVII. Jacob et Lia	8
XVIII. Rachel	8
XIX. David	8
XX. Adoration des Rois	8
XXI. Victoire du Christ	9
XXII. Les commentateurs de l'Apocalypse	10
XXIII. Arche de Noé	10
XXIV. L'Ange de l'Apocalypse	11
XXV. Vocation de saint Jean	12
XXVI. Jésus apparaît à saint Jean dans la nuée	12